

<https://www.pressegauche.org/Demix-Beton-place-ses-chauffeurs-en-lock-out-FIM-CSN>



Demix Béton place ses chauffeurs en lock-out (FIM-CSN)

- Communiqués -

Publication date: vendredi 25 septembre 2020



Copyright © Presse-toi à gauche ! - Tous droits réservés

SAINT-HUBERT, QC, le 25 sept. 2020 - La direction de l'usine DEMIX Béton de Saint-Hubert a choisi de placer ses chauffeurs de bétonnière en lock-out, hier avant-midi.

Ayant rejeté à l'unanimité l'offre irrecevable de la direction mardi dernier, la travailleuse et les travailleurs membres du syndicat espéraient rencontrer l'employeur pour poursuivre les discussions. Devant son refus de participer à une telle rencontre, ils avaient décidé de déclencher une grève de 24 heures le jeudi 24 septembre. Or, dès 11 heures, hier, l'employeur a sauvagement décrété un lock-out, mettant fin aux pourparlers pour une durée indéterminée.

Même employeur, même travail, même salaire ?

La question du salaire des chauffeurs est au coeur des discussions. « Demix refuse de payer les chauffeurs de l'usine de Saint-Hubert au même taux que les autres chauffeurs des usines de la grande région de Montréal. Pourtant, ils font le même travail, qui est destiné aux mêmes clients. Pourquoi gagnent-ils 3 \$ l'heure de moins que leurs collègues des usines de La Salle et de Longueuil ? En plus, la dernière offre patronale d'une durée de cinq ans venait accentuer cet écart », dénonce Louis Bégin, président de la Fédération de l'industrie manufacturière (FIM-CSN).

En lock-out alors que s'amorce une deuxième vague de COVID-19

« Les quelque 25 chauffeurs de bétonnière se retrouvent jetés à la rue alors que la pandémie fait un retour en force. C'est irresponsable », note pour sa part Annette Herbeuval, présidente du Conseil central de la Montérégie (CCM-CSN). « Alors qu'il faut toutes et tous se serrer les coudes, Demix décide de placer 25 travailleurs dans la précarité et dans l'incertitude et choisit de maintenir l'inégalité qui est au coeur du litige. »

« De plus, du point de vue économique, ces chauffeurs de bétonnière assurent le service sur plusieurs chantiers. En retirant 25 travailleurs à 40 heures semaine du circuit, cela risque de ralentir l'évolution de certains travaux », déplore Annette Herbeuval.

« Les travailleurs pourront compter sur l'appui indéfectible de la CSN et de ses organisations affiliées afin qu'ils puissent mener leur lutte pour l'obtention d'un contrat de travail juste et équitable », conclut la présidente.